

ELEMENTS DE PHONOLOGIE DU SOONINKE

Yakouba DIAGANA

Cet article , qui est un résumé de notre mémoire de DEA , intitulé "Phonologie du Sooninke" (Paris , INALCO , 1985) , essaiera de mettre en évidence l'importance du plan syntagmatique dans l'interprétation de certaines réalisations en phonologie .

Le plan paradigmatique , en procédant grâce aux paires minimales à l'opposition d'unités phoniques susceptibles d'apparaître en un même point de la chaîne parlée , permet d'établir si ces unités ont une fonction distinctive ou non .

Ainsi , en Sooninke , en procédant par des oppositions suivant le mode d'articulation et suivant le point d'articulation , nous aurons vite identifié comme phonèmes consonantiques :

- les occlusives : t-k-b-d-j-g
- les fricatives : s-x-h
- les nasales : m-n- $\tilde{n}$ -ŋ
- la latérale : l
- la vibrante : r
- les continues : y-w

et comme phonèmes vocaliques :

- les brèves : i-u-e-o-a
- les longues : ii-uu-ee-oo-aa

Restent alors d'autres phénomènes : le problème des oc-

clusives p-c-q , la nasalité , les cas de neutralisation de la longueur vocalique et la gémination consonantique , dont le seul niveau oppositionnel ne peut totalement rendre compte . Aussi le recours au niveau contrastif s'impose-t-il .

L'analyse des phénomènes cités plus haut nous permettra de montrer l'importance du niveau syntagmatique , mais aussi le rôle très important que joue la nasale N en tant que "trait de nasalité" dans l'interprétation des réalisations .

#### I Les occlusives p-c-q

En opérant des oppositions , on ne peut manquer d'être frappé par la distribution particulièrement lacunaire des occlusives p-c-q , distribution qu'il faut rapprocher de celle des fricatives h-s-x , également lacunaire .

Par ailleurs , au niveau syntagmatique , nous remarquons que :

/N/ "mon" /hara/ "âne" -----> [mpara] "mon âne"

/N/ "mon" /si/ "cheval" -----> [nci] "mon cheval"

/N/ "ma" /xuba/ "maison" -----> [ɲquba] "ma maison"

et l'étude de la distribution de toutes ces consonnes montre que :

- à l'initiale et après voyelle orale , seules h-s-x sont attestées
- après N , seules p-c-q sont attestées .

Ainsi , les fricatives h-s-x et les occlusives p-c-q sont en distribution complémentaire ; comme phonèmes représentatifs , nous choisirons /h/ , /s/ , /x/ , [p] , [c] et [q] étant respectivement des réalisations de ceux-ci :

/h/ -----> [p] /N -

/x/ -----> [q] /N -

/s/ -----> [c] /N -

Ainsi nous observons qu'au contact du trait de nasalité N , les fricatives h-s-x se réalisent respectivement comme bilabiale sourde non-nasale p , comme occlusive palatale sourde non-nasale c , et comme occlusive uvulaire q . N , pour sa part , se réalise homorganique de l'occlusive réalisée .

#### II La nasalité

Par nasalité , nous entendons la nasalisation des voyelles et la prénasalisation de certaines consonnes .

Cette nasalité est essentiellement attestée en position médiane :

[kõmpe] "pièce"

[hũnoe] "grain"

[sĩnqe] "barbe"

On ne peut procéder à des oppositions ni entre voyelles orales et voyelles nasalisées - C<sup>̃</sup>VCV n'étant jamais attesté - ni entre consonnes simples et consonnes prénasalisées - CVN<sup>̃</sup>CV n'étant jamais attesté .

Cette nasalité est également attestée , mais de façon très limitée , en position finale pour les voyelles :

[nã] modalité verbale

[ã] pronom 2e pers. sing.

Elle peut être aussi attestée , dans un cadre syntagmatique , pour les voyelles en position finale et certaines consonnes en position finale si celles-ci sont respectivement suivies et précédées de N ( N pouvant être : pronom 1e pers.

sing. , modalité nominale du défini , modalité verbale , particule de liaison ) :

/yugo/ "homme" /N/"le" /daga/ "parti"  
 -----> [yugõndaga] "l'homme est parti"

Dans ce dernier cas , il s'agit de voyelles et de consonnes dont la nasalité est conditionnée par le trait de nasalité indépendant N .

Et c'est l'étude de l'influence de ce trait de nasalité N sur son contexte immédiat qui nous permettra par la suite de fournir une interprétation de la nasalité en position médiane dans [kõmpɛ] et des voyelles nasalisées en position finale dans [nã] ou [ã] .

Un test qui , dans un cadre syntagmatique , fait suivre les différentes voyelles en position finale de N , lui-même suivi des différentes consonnes en position initiale , nous permet de faire les remarques suivantes :

a. Si la consonne qui suit immédiatement N est une des occlusives b-t-d-j-k-g , on remarque que :

- N se réalise homorganique de la consonne qui suit
- la voyelle qui précède N se réalise nasalisée

/yugo/ "homme" N "le" /bara/ "refuser"  
 -----> [yugõmbara] "l'homme a refusé"

b. Si la consonne qui suit immédiatement N est une des fricatives s-x-h , on remarque que :

- ces fricatives se réalisent respectivement [ç] , [ç] et [p]

- N se réalise homorganique des consonnes ainsi réalisées
- la voyelle qui précède N est réalisée nasalisée :

/jaxe/ "mouton" N "le" /xe:sa/ "bêler"  
 -----> [jaxẽŋqa:sa] "le mouton a bêlé"

c. Si la consonne qui suit immédiatement N est une des nasales m-n-ñ-ŋ ou la latérale l , on remarque que :

- N se réalise au même point d'articulation que la latérale ou la nasale qui le suit et qui est ainsi réalisée géminée

- la voyelle qui précède N reste orale

/si/ "cheval" N "le" /mini/ "boire"  
 -----> [sim:ini] "le cheval a bu"

d. Si la consonne qui suit N est la vibrante r ou les continues w ou y , on remarque que :

- /r/ , /w/ et /y/ se réalisent respectivement [l] , [ŋ] et [ñ]

- N s'assimile aux consonnes ainsi réalisées qui sont alors géminées

- la voyelle qui précède N reste orale

/lemine/ "enfant" N "le" /wu/ "pleurer"  
 -----> [lemineŋ:u]

Ainsi nous voyons que , précédées de N , les occlusives sont prénasalisées , les fricatives réalisées comme des occlusives prénasalisées ( la voyelle précédant N se réalisant dans les deux cas nasalisée ) , les nasales et la latérale réalisées en latérale et nasales géminées ( la voyelle précédant N restant dans ces deux cas orale ).

A la lumière de ces remarques sur l'influence de N sur son contexte immédiat ( donc du processus de nasalisation des voyelles et de prénasalisation de certaines consonnes ) , comment interpréter la nasalité pour les mots réduits à une

voyelle nasalisée ou terminée par une voyelle nasalisée ,  
et comment interpréter la nasalité en position médiane ?

1) Les mots réduits à une voyelle nasalisée ou terminés  
par une voyelle nasalisée .

Un test qui fait suivre ces mots des différentes conson-  
nes en position initiale montre que :

- les occlusives sont prénasalisées et les voyelles nasali-  
sées

/ã/ "tu" /bogu/ "sortir" ----> [ãbogu]

- les fricatives sont réalisées comme occlusives prénasali-  
sées

/ã/ "tu" /saxu/ "coucher" ----> [ãncaxu]

- les nasales ou la latérale sont réalisées géminées , les  
voyelles orales

/ã/ "tu" /mini/ "boire" ----> [am:ini]

- la vibrante r et les continues w et y sont réalisées res-  
pectivement latérale et nasales géminées , les voyelles se  
réalisant orales

/ã/ "tu" /wu/ "pleurer" ----> [aŋ:u]

Nous retrouvons là les mêmes réalisations que pour le  
trait de nasalité indépendant N , et ce aussi bien pour les  
voyelles que pour les consonnes .

Aussi interprétons-nous ces voyelles nasalisées finales  
comme étant des voyelles orales suivies de N : [ã] = /aN/ ,  
[nã] = /naN/ .

2) La nasalité en position médiane .

En observant les mots qui présentent une nasalité en po-  
sition médiane , nous remarquons que :

- la voyelle nasalisée est toujours suivie de N qui se réa-

lise homogène de la consonne qui suit et fait de celle-  
ci une prénasalisée . Cela comme pour le trait de nasalité  
N :

[kãmbɛ] "dent"

[sĩŋqɛ] "barbe"

- toutes les différentes voyelles orales du système peuvent  
être prénasalisées , et elles peuvent toutes l'être quand ,  
en position finale , elles sont suivies de N .

- les consonnes attestées prénasalisées en position médiane  
sont : p-t-b-d-c-j-k-q ; ce sont toutes des occlusives , qui  
sont par ailleurs les mêmes que celles attestées prénasali-  
sées après le trait de nasalité indépendant N .

Ainsi retrouvons-nous dans la nasalité en position mé-  
diane les mêmes réalisations que pour le trait de nasalité  
indépendant N .

Aussi interprétons-nous les voyelles nasalisées et les  
consonnes prénasalisées en position médiane comme des réali-  
sations phonétiques conditionnées par le trait de nasalité  
N : [kãmbɛ] = /kaNbe/ [sĩŋqɛ] = /siNxe/ .

Ce choix d'un trait de nasalité N conditionnant la nasa-  
lité permet de ne pas alourdir le système phonologique de  
voyelles nasales ou de consonnes prénasales qui auraient une  
distribution lacunaire . Il permet aussi de rendre compte de  
tous les cas où la nasalité est attestée .

Ainsi donc , la nasalité est le fait du trait de nasa-  
lité N qui peut se manifester :

- isolément : N = modalité nominale du défini , modalité ver-  
bale ...

- en position médiane entre voyelle brève et consonne simple qui sont alors réalisées nasalisée et prénasalisée
- en position initiale dans les suffixes : -Ndi (causatif)
- en position finale : aN (pronom 2e pers. sing.)

La propriété principale de N est de prénasaliser la consonne qui suit et de nasaliser la consonne qui précède . Mais cette propriété n'est assurée que si la consonne qui suit N est une occlusive ou une fricative . Dans le cas contraire , c'est-à-dire si cette consonne est une nasale , une latérale , une vibrante ou une continue , N s'assimile à la consonne qui suit , qui se réalise alors géminée , la voyelle conservant son caractère oral . Nous retrouvons là l'autre propriété de N , celle de géminer certaines consonnes .

Il faut donc noter que la nasalisation des voyelles est conditionnée par la nature de la consonne qui suit N . Et les voyelles nasalisées supposent nécessairement des consonnes prénasalisées occlusives , tandis que les consonnes géminées sont nécessairement précédées de voyelles orales .

### III La longueur vocalique

En procédant à des oppositions aussi bien entre voyelles longues qu'entre voyelles longues et voyelles brèves , on aura tôt fait de montrer que la longueur vocalique est phonologique .

Reste alors à expliquer pourquoi ces voyelles longues ne sont pas suivies de consonnes prénasalisées ou géminées .

Pour répondre à ces questions , nous allons examiner les faits suivants , qui s'inscrivent dans un cadre syntagmatique .

En sooninke , quand deux mots se suivent , le premier se terminant par une voyelle orale brève , le second étant une voyelle orale brève , il y a chute de la voyelle finale du premier mot , et la voyelle orale du deuxième mot se réalise longue .

/a ma o wari/ -----> [amo:wari] "il ne nous a pas vus"

Cependant , si le second mot est une voyelle nasalisée , il y a toujours chute de la voyelle finale du premier mot , mais cette chute n'est pas dans ce cas accompagnée d'un allongement de la voyelle du deuxième mot qui reste brève .

/a ma iN katu/ -->[amĩŋkatu] "il ne m'a pas frappé"

/a ma iN wari/ -->[amiŋ:ari] "il ne m'a pas vu"

Ces deux exemples montrent que l'allongement vocalique attendu du fait de la succession de deux voyelles est bloqué devant consonnes prénasalisées et consonnes géminées , toutes deux étant conditionnées par le trait de nasalité N .

Le trait de nasalité N bloquant dans un cadre syntagmatique toute réalisation longue des voyelles , il est légitime de s'attendre à ce qu'en position médiane dans le cadre du mot on n'ait pas de voyelles longues devant consonnes prénasalisées et géminées ( qui sont conditionnées par N ).

### IV La gémination consonantique

Elle ne concerne que quelques consonnes.

t	[xot:ə]	"os"	ŋ	[haŋ:ə]	"fleuve"
k	[sok:ə]	"herbe"	l	[gal:ə]	"enclos"
m	[tam:ə]	"flèche"	p	[sep:ə]	"sel"
n	[gun:ə]	"brousse"	c	[koc:ə]	"pierre"
ñ	[moñ:ə]	"écraser"	q	[raq:ə]	"bouche"

Pour ces consonnes , les oppositions qui éventuellement fonderaient leur statut phonologique sont très limitées et très partielles.

Aussi allons-nous recourir au cadre syntagmatique pour expliciter la gémination consonantique .

Déjà , en étudiant la nasalité , nous avons vu que N peut s'assimiler à certaines consonnes initiales , qui se réalisent géminées ; ainsi :

/N+m/ = (m:) ; /N+n/ = (n:) ; /N+y/ = (N+ñ) = (ñ:) ;

/N+w/ = (N+ŋ) = (ŋ:) ; /N+l/ = /N+r/ = (l:)

Il s'agit là d'une gémination conditionnée par N .

Outre cette gémination conditionnée , il existe une autre gémination attestée en position médiane, dans le cadre de l'inaccompli .

En sooninke , l'inaccompli du verbe se forme en géminant la dernière consonne de la base verbale et en lui suffixant l'avant-dernière voyelle de cette base .

e d'a katu "il l'a frappé" --> a w'a katta "il le frappera"

Notons que t-m-n-ñ-l se géminent en tt-mm-nñ-ll et h-x-s-g-r en pp-qq-cc-kk-ll .

Pour expliquer cette gémination de la consonne finale à l'inaccompli , nous partirons de la formation canonique de cet inaccompli .

CVICV2 -----> CVICV2+nV -----> CVICV2nV2

Sachant qu'au cas où la consonne est géminée à l'inaccompli , ce n'est plus la voyelle finale (V2) de la base , mais l'avant-dernière voyelle (VI) de cette base qui se suffixe à la consonne géminée , il faut supposer que dans le passage à l'inaccompli V2 chute , et VI , devenant voyelle finale , se

suffixe à la consonne géminée .

CVICV2 --- CVICV2+nV ---CVICϕ+nV ---CVICNVI ---CVICCVI

Pour ce qui est du passage de CN à CC , nous dirons que N précédé :

- de t-m-n-ñ-l , est assimilé par celles-ci qui se réalisent alors géminées : katu+nV --> katna --> kat:a .

- de n-s-x-g-r , réalise ces consonnes en p-c-q-k-l qui à leur tour assimilent N et se réalisent géminées : jogi+nV --> jog+nV --> jogno --> jokno --> jok:o

Nous voyons ainsi par quel processus on aboutit à des consonnes géminées :

- chute de la voyelle précédant le suffixe de l'inaccompli -nV ( n dès lors de nasale devient trait de nasalité N )
- création du contexte CN
- assimilation de N par C qui se réalise géminée .

Pour ce qui est de l'explication de la chute de la voyelle précédant n , l'examen de la formation de l'inaccompli montre que :

- cette chute de la voyelle est bloquée , d'une part quand la dernière syllabe de la base verbale est précédée d'une voyelle longue ou de N ( cela pouvant expliquer qu'il n'y ait jamais de consonnes géminées après voyelles longues ou N ) , d'autre part si la dernière consonne de la base est b-d-j-w-y ( cela pouvant expliquer que ces consonnes ne soient jamais attestées géminées ) .

- cette chute , pour les contextes où virtuellement elle est possible ( dernière consonne de la base disyllabique : t-g-s-x-h-m-n-ñ-l-r ) , n'est pas toujours réalisée , sans que l'on puisse déterminer un facteur qui bloque cette chute :

xoto --> xotona .et non + xotto

Donc , nous dirons que la gémiation , dans le cadre de l'inaccompli , résulte de la chute de la voyelle qui précède de n [suffixe de l'inaccompli ] ; la consonne précédant N assimile ce dernier et se réalise gémisée .

A la lumière de ces cas de gémiation , comment interpréter les cas de gémiation qui ne relèvent pas de l'inaccompli et pour lesquels , synchroniquement , nous n'avons aucun indice qui pourrait expliquer leur gémiation ?

Rappelons que pour ces cas de gémiation , les paires minimales opposant consonne simple à consonne gémisée sont très limitées et partielles . Par ailleurs , p-c-q qui , comme nous l'avons vu , ne sont pas des phonèmes mais des réalisations de h-s-x après N , auraient dans une interprétation phonologique de la gémiation , des correspondantes gémisées pp-cc-qq qui seraient , elles , phonologiques . Cela nous paraît peu admissible , surtout quand on sait que ces formes gémisées , pour l'inaccompli tout au moins , correspondent à des réalisations de h-s-x devant N .

Compte tenu de ces deux remarques , et du fait que la gémiation ne concerne pas plus de la moitié des phonèmes , nous interpréterons la gémiation consonantique comme une réalisation phonétique conditionnée par le trait de nasalité N .

Et concernant les cas de gémiation ne relevant pas de l'inaccompli , nous supposons que , diachroniquement , la consonne gémisée actuelle était une consonne simple , suivie d'une voyelle orale brève [ celle qui va chuter ] , elle-même suivie de la nasale n et de la voyelle attestée synchroniquement après la consonne gémisée .

Donc : <sup>+</sup>CVICV2nV3 --> <sup>+</sup>CVICNV3 --> 2VICC3  
<sup>+</sup>kitvne --> <sup>+</sup>kitne --> kitte "main"

#### V Conclusion

Tout au long de notre analyse , nous nous sommes basé sur le plan syntagmatique pour interpréter certaines réalisations et expliquer certains contextes de neutralisation des oppositions .

Nous avons vu que le contact du trait de nasalité N avec les phonèmes provoque d'importantes modifications , modifications qui montrent l'importance de N dans l'interprétation de ces réalisations .

Ainsi :

- C'est N qui conditionne la réalisation des occlusives p-c-q quand il précède les fricatives h-s-x , et celle des gémisées pp-cc-qq quand il suit ces mêmes fricatives .
- C'est N qui conditionne la réalisation des voyelles nasalisées et des consonnes prénasalisées , cela lorsqu'il est situé entre une voyelle orale brève et une consonne simple occlusive ou fricative .
- C'est encore N qui conditionne la réalisation des consonnes gémisées , soit lorsqu'il est placé devant les consonnes simples nasales , latérale , vibrante ou continues ( gémiation à l'initiale ) , soit lorsqu'il est placé (après chute de la voyelle qui le précédait ) derrière certaines consonnes (gémiation en position médiane ) .
- C'est enfin N qui en bloquant toute réalisation longue de la voyelle , entraîne la neutralisation de l'opposition voyelle longue / voyelle brève devant consonnes gémisées et consonnes prénasalisées .